

Lawrence Wilkerson : Rencontre Trump-Xi après la défaite américaine en Iran

Le colonel Lawrence Wilkerson évoque la rencontre entre Trump et Xi à Pékin, à la suite de la défaite des États-Unis en Iran. Wilkerson est un colonel à la retraite de l'armée américaine et l'ancien chef de cabinet du secrétaire d'État américain. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> YouTube : <https://www.youtube.com/@GDiesen1> Soutenez la recherche : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous retrouvons le colonel Lawrence Wilkerson, ancien chef de cabinet du secrétaire d'État américain, pour parler de ce qui se passe en Chine et en Iran. Ravi de vous revoir. Ma première question, celle que j'ai vraiment envie de vous poser, c'est : selon vous, qu'est-ce que Trump a réellement accompli en Chine ? Qu'est-ce qui, à votre avis, relève du concret, et qu'est-ce qui tenait plutôt du spectacle ?

#Lawrence Wilkerson

Je ne regarde pas beaucoup de vidéos liées à Donald Trump. Quelques-unes, je l'admets. Mais celles-là, je les ai regardées, autant qu'elles étaient disponibles, avec pas mal d'attention — c'est sans doute la meilleure façon de le dire. Et ça m'a frappé, parce que depuis mon premier voyage en Chine, en mille neuf cent quatre-vingt-quatre, puis mes nombreux retours là-bas, d'abord pour le service de planification politique, puis comme chef de cabinet au département d'État, j'ai toujours eu un vrai intérêt pour la Chine. Je fais probablement partie des très rares personnes à avoir reçu une invitation pour visiter l'École centrale du Parti. C'était à l'époque où Hu Jintao était plus ou moins aux commandes, avant de devenir président.

Mais c'était quand même très flatteur de recevoir ça. Et ça a conduit à ce que Richard Haass, moi, et d'autres qui étions allés là-bas — on avait d'ailleurs parlé avec Wang Yi, qui était à l'époque un jeune diplomate prometteur au ministère des Affaires étrangères —, qu'on discute de leur problème de VIH-sida. On avait même emmené avec nous des experts de Harvard et d'ailleurs, on les a aidés, et ils ont réglé leur problème de VIH-sida assez rapidement, comme ils savent le faire quand ils comprennent où se situe le problème et pourquoi. J'ai donc suivi tout ça de très près, et j'ai été frappé, tout de suite, par ce que je pensais voir, mais sans savoir exactement comment je le verrais : Xi, debout, parfaitement immobile, solidement campé sur ses deux pieds — pas sur la pointe des

pieds, pas sur les talons —, attendant le dirigeant du monde libre, comme on aime souvent appeler notre président, même si cette appellation est aujourd'hui plutôt discutable... Attendant donc qu'il s'avance vers lui et lui tende la main.

Et là, je me suis dit : waouh, les Chinois ont tout chorégraphié, jusqu'au dernier mot, jusqu'au dernier geste. Et effectivement, c'était le cas. Ils ont tenu exactement ce que Richard Haass et moi avions compris comme étant leur tout premier point de discussion, peu importe la raison de la rencontre : Taïwan. Et ils insistaient là-dessus. À partir de ce moment-là, je pense que les Chinois ont pris le contrôle du sommet. Vraiment. Bien sûr, je n'ai pas eu accès à tout ce qui s'y est passé, mais je crois qu'ils ont dominé la rencontre. Que ce soit sur Cargill ou la reprise des exportations de soja, par exemple. Ce matin, Glenn, j'ai envoyé un e-mail à un ami que j'ai rencontré dans l'Iowa, un Républicain. Je l'ai connu à l'époque où je travaillais là-bas sur la crise climatique. Et je l'ai retrouvé. L'Iowa, c'est notre État agricole le plus puissant — pas la Californie, ni un autre État du Sud — non, l'Iowa.

C'est notre État agricole le plus puissant. C'est celui qui a le plus d'influence au Congrès. Alors j'ai voulu me faire un ami de ce type — un Républicain, un partisan de Trump au départ. Je ne pense plus qu'il le soit aujourd'hui. Mais j'ai très vite compris qu'il avait saisi la gravité de la crise climatique, surtout dans la façon dont elle touchait les agriculteurs et sa communauté rurale. Et il faisait des choses que j'applaudissais, parce qu'il avait compris ce qui se passait avec ses terrasses, avec la résistance de ses sols à l'érosion, et tout ça. Et ça marchait incroyablement bien pour augmenter les rendements. Mais les pluies détruisaient tout. Il m'a regardé et m'a dit : « Tu sais combien de pluie on reçoit maintenant ? C'est incroyable. Et je suis agriculteur dans l'Iowa depuis trente ans. » Puis il a parlé d'autres aspects : les rendements plus élevés, la saison de culture qui s'allonge à cause de la chaleur. En d'autres termes, il avait tout compris. Alors ce matin, je lui pose une question.

J'ai hâte d'entendre sa réponse à mon mail. Bon, donc la Chine va recommencer à acheter notre soja. Mais est-ce que vous, et la communauté en général, allez pouvoir en produire ? Parce que j'entends des agriculteurs en ce moment, y compris mon gendre, qui est fermier dans le Maryland, dire qu'ils n'arrivent pas à se procurer d'engrais. Du coup, ils s'attendent à une saison agricole catastrophique, parce qu'ils ne peuvent pas avoir d'engrais, et rien n'indique que ça va s'arranger bientôt. Donc, pour moi, c'était un désastre sur le fond, sur les vrais sujets dont on aurait dû parler. Notamment une discussion plus sérieuse sur la guerre en Iran. En gros, Trump a fait ses points, Xi a fait les siens, les deux ont menti, et ils ont continué comme si de rien n'était. Alors, je ne sais pas encore comment qualifier ce sommet, à part en termes de gestes et de mise en scène, domaine dans lequel les Chinois sont des génies. Trump a perdu.

#Glenn

Beaucoup de tout ça semblait assez superficiel. La Chine peut faire beaucoup de choses, parce qu'elle souhaite entretenir de bonnes relations, cordiales, avec les États-Unis. Et je pense qu'ils sont

prêts à aller assez loin pour y parvenir. Comme l'a dit Xi Jinping, nous devons veiller à ce que ce qu'on appelle le « piège de Thucydide » — cette idée qu'une puissance dominante en déclin est confrontée à un rival, et que cela conduit souvent à la guerre — soit géré avec prudence. Nous devons donc gérer cette période très critique de l'histoire humaine avec beaucoup de soin. Dans cette optique, je pense qu'ils seront prêts à faire pas mal d'efforts. Mais je crois que ces efforts consisteraient, par exemple, à limiter ou à restreindre certaines exportations de produits chimiques utilisés dans le fentanyl.

Je ne prononce vraiment pas ça très bien. Et puis, ils achètent un peu d'énergie et de produits agricoles aux États-Unis, ils font quelques gestes positifs. Mais le seul domaine où on a l'impression qu'il n'y a aucune volonté de céder, c'est la question de Taïwan. J'ai eu le sentiment qu'ils veulent, surtout maintenant que les États-Unis ont subi leur revers en Iran, envoyer un message très clair : ce que vous faites là, c'est inacceptable. En gros, essayer d'éroder, je suppose, la politique d'une seule Chine. À ton avis, est-ce que Trump serait prêt à revenir un peu en arrière sur ce point ? Ou est-ce qu'on va simplement revenir au statu quo ?

#Lawrence Wilkerson

À mesure que sa situation devient de plus en plus sombre — et je ne m'attends pas à ce qu'elle s'améliore — je pense qu'il pourrait y avoir une certaine marge de manœuvre. Mais en même temps, je dois ajouter que je ne crois pas que la Chine pense qu'il y ait la moindre chance, vraiment, que les Américains viennent défendre Taïwan. D'abord, qu'ils le fassent tout court, et ensuite — ce qui compte sans doute autant dans leur calcul — qu'ils le fassent efficacement. Donc oui, c'est un sujet, parce que ça l'a toujours été. Comme le dit Richard Haass, quand il préparait l'équipe qui partait en Chine en deux mille un, je crois, avant le onze septembre, pour nos premières réunions avec eux — des réunions de planification politique — je me souviens, je suis resté assis à écouter. Je savais exactement ce qu'il allait dire. Le premier point qu'ils allaient soulever, c'était Taïwan.

Je vous le garantis, à chaque réunion, c'était le tout premier point qu'ils abordaient. C'est presque devenu une sorte de rituel pour eux. Comme s'ils se disaient : « Je dois parler de ça avant de pouvoir aborder les autres sujets importants. » Il faut que ce soit fait, que ce soit évacué. Mais cette fois, il y a un peu plus que ça. Un peu plus, oui. Et je pense que c'est en partie parce que, comme vous et moi en avons déjà parlé brièvement, la Chine sait très bien qu'elle est en train de gagner. Elle ne veut surtout rien faire qui puisse perturber ce processus. Et elle voit, comme me l'a dit un jour Ricardo Alarcón à Cuba, qu'un éléphant mourant peut encore piétiner beaucoup d'herbe. Eh bien, je pense que Xi le voit aussi. Il ne veut pas que nous arrêtions notre propre suicide.

Mais il voudrait voir ça, et c'est une parenthèse, il voudrait qu'on arrête tout ça avant que ça n'ait un impact négatif sur la Chine. Donc, il est prêt à nous aider, mais seulement jusqu'à un certain point — disons, juste assez pour qu'on reste à flot. Pas plus. Il ne veut pas renforcer notre puissance, au contraire, il cherche à la réduire, lentement, progressivement, jusqu'à un niveau où il n'aura plus vraiment à se soucier de nous... sauf sur un point. Et c'est là que réside la différence, dans toute l'

histoire de l'humanité : ce point, ce sont les armes nucléaires. Il doit rester préoccupé par les armes nucléaires. En ce moment, je travaille sur un dossier pour le Eisenhower Media Network, avec un professeur de l'université du Kansas, et tous les deux, on est sidérés par ce que nous prévoyons de faire avec notre arsenal.

On sait très bien qu'il est presque aussi âgé que moi. Il va me détester de dire ça. On sait très bien aussi qu'on est en pleine course aux armements nucléaires, comparable, voire pire, que celle de la guerre froide. À l'époque, il n'y avait que deux grandes puissances. Aujourd'hui, il y a neuf États, huit en plus de nous, et deux ou trois qui aspirent à en faire partie. C'est donc un sujet très sérieux, et ça va le devenir encore plus avec le temps. Ce sera particulièrement sérieux avec Xi. Je pense que l'une des raisons pour lesquelles il a récemment écarté certains de ses militaires qui visaient le Politburo, c'est justement ça. Il n'est pas très à l'aise avec cette course aux armements nucléaires, et il ne veut surtout pas être celui qui l'aggrave.

Il va le faire, mais il ne veut pas aggraver la situation. Et ça, ça remonte à Mao Zedong. À l'époque, Mao disait : on n'a pas besoin de plus d'armes nucléaires que ce qu'il faut pour dissuader les autres, parce qu'on a un milliard d'habitants. Ils nous en lancent, ils en tueront deux ou trois cents millions. On en lancera sur Los Angeles, New York, Houston, le Michigan... enfin, on les effacera de la carte. C'était un peu leur philosophie : juste assez pour la dissuasion. Aujourd'hui, ils développent leur arsenal, et je pense qu'ils vont le faire aussi intensément que nous. C'est une situation extrêmement dangereuse, cette course aux armements nucléaires, sans aucun traité... aucun traité du tout. Donc, Xi est très prudent à ce sujet, à mon avis.

Le reste, à mon avis, c'était de la mise en scène. Il n'y a pas une seule chance que Donald Trump, ou même notre communauté du renseignement, croie Xi quand il dit qu'il n'aide pas l'Iran. Je veux dire, même le New York Times va maintenant se retrouver avec Kash Patel lancé contre lui par Trump, pour s'en prendre à ceux qui, depuis le bureau du DNI ou ailleurs dans nos dix-huit agences de renseignement, ont fuité au New York Times que la Chine fournissait des armes à l'Iran. On m'a aussi dit qu'ils s'en prennent directement au New York Times, et qu'ils sont déjà prêts à le faire, à cause de cette histoire selon laquelle l'Iran ne serait pas affaibli comme Trump le prétend. Ils parlent de quelque chose comme soixante-dix à quatre-vingts pour cent de missiles balistiques et de lanceurs encore opérationnels, et de toutes sortes d'autres équipements, surtout dans la région du golfe Persique.

Alors maintenant, il s'en prend au New York Times, un peu comme on s'en est pris à Dan Ellsberg à l'époque des Pentagon Papers, mais avec encore plus de férocité, et surtout beaucoup plus de pouvoir pour nuire à ces géants de la presse. Je suis surpris que le New York Times fasse ça, sauf si, en réalité, l'influence israélienne est tellement forte au sein du comité éditorial et d'autres cercles du journal qu'ils le font peut-être pour que les cris de Netanyahu, qui pousse Trump à poursuivre la guerre, soient entendus. C'est peut-être bien pour ça qu'ils agissent ainsi. En gros, ils lui disent : « Tu

n'as pas encore fait grand-chose, Donald, il faut en faire plus. » Et ça, ça convient très bien à Netanyahu et aux autres soutiens d'Israël aux États-Unis. Je ne sais pas. Mais ce n'est pas une bonne chose qu'il s'en prenne ainsi aux journalistes.

Je veux dire, là, il s'en prend carrément à tout un journal. Et apparemment, ce que Patel compte faire, c'est débusquer les lanceurs d'alerte. Donc c'est clairement très nuisible pour tous ceux qui veulent respecter les lois qu'on a adoptées pour protéger les lanceurs d'alerte. Des lois qu'on a presque détruites, d'ailleurs, et qu'on finira sans doute par anéantir complètement avec ce Congrès si docile et les initiatives de Trump pour s'en prendre à ces gens-là. Ce n'est vraiment pas une bonne évolution pour la situation intérieure. Et puis, quand on regarde les autres aspects de ce que faisait Trump à ce moment-là, on voit à quel point les diplomates étaient insignifiants, les rares qui étaient présents. Et parmi les diplomates que j'ai trouvés très utiles quand j'étais au département d'État, il y avait le secrétaire au Trésor.

En fait, je dois dire la vérité : c'était Ken Daum, le secrétaire adjoint au Trésor, un spécialiste de l'Asie, qui nous a souvent évité de faire des erreurs dans nos démarches diplomatiques. Parce que, d'après sa connaissance de l'économie et des économies asiatiques, certaines de nos idées n'avaient tout simplement pas de sens. On était donc très contents de l'avoir avec nous. Et Ken parlait aussi la plupart des langues de la région, ce qui en faisait un vrai atout pour notre équipe diplomatique. On voit aussi Scott Besant sur la photo, mais honnêtement, je ne pense pas qu'il ait beaucoup contribué. Je ne crois même pas qu'il en soit vraiment capable. Les Chinois sont bien plus avancés que lui sur les questions économiques. Au fond, il n'y avait là que des gens du monde des affaires. En réalité, c'était ça : un voyage d'affaires.

Et le grand patron, c'était Donald Trump lui-même, peu importe à quel point il a menti ou tourné autour du pot. Alors, qu'est-ce qu'on a vraiment accompli, à part les choses dont je parlais ? D'accord, ils ont repris l'achat de soja américain. Mais si on n'arrive pas à produire ce soja, qu'est-ce qu'on fait ? Ce n'est pas juste un problème ici, un autre là, et encore un autre ailleurs. Tout est lié. Le détroit d'Ormuz, et le risque de sa fermeture, sont liés à tout ça. Et franchement, je n'ai rien vu sortir de tout ça qui dise autre chose qu'un simple intérêt pour qu'il reste ouvert. Alors, qu'est-ce qu'on a accompli ? J'attends d'en savoir plus, de voir si on a vraiment obtenu quelque chose. Mais honnêtement, je ne pense pas qu'on ait accompli grand-chose, à part avoir très bien montré qui est la première économie mondiale... et qui ne l'est pas.

#Glenn

J'ai vu Marco Rubio ensuite insister sur le fait que, enfin, pas vraiment un fait, mais en gros, il affirmait que les États-Unis n'avaient jamais demandé d'aide à la Chine sur l'Iran ou sur quoi que ce soit, parce qu'ils n'ont besoin de l'aide de personne. Qu'ils sont tout-puissants. Et je me suis dit, oui, c'est un peu décevant quand même. D'abord, parce que c'est évidemment faux, et tout le monde sait que les États-Unis veulent que la Chine fasse pression sur l'Iran. Donc on sait très bien qu'ils leur demandent de l'aide. Mais c'est aussi ce que ça signifie : s'ils doivent faire semblant de ne pas

demander à la Chine, c'est parce qu'ils veulent se présenter comme tout-puissants. Et ça, encore une fois, c'est une manière d'exhiber un potentiel hégémonique.

J'espérais qu'une rencontre comme celle-ci, entre les deux grandes puissances — enfin, les deux plus grandes aujourd'hui — serait une bonne occasion, disons, de réajuster les relations. En quelque sorte, de passer un peu à cette nouvelle réalité multipolaire dans laquelle on vit. Parce que, sous une hégémonie, la puissance dominante n'a pas besoin d'aide de qui que ce soit. Mais moi, j'aimerais voir les États-Unis, la Russie et la Chine arriver à un point où ils reconnaissent que la stabilité du monde dépend de leur capacité à travailler ensemble et à se coordonner. Si déjà ils ne peuvent pas harmoniser leurs intérêts, qu'ils gèrent au moins la concurrence — qu'ils fassent quelque chose. Mais au lieu de ça, ils s'accrochent encore à cette illusion, à cette idée qu'ils sont toujours tout-puissants et qu'ils n'ont pas besoin de l'aide des Chinois.

Je ne sais pas... J'aurais aimé voir quelque chose comme un compromis entre grandes puissances. Mais sur ce point-là, il semble que l'un des domaines où les États-Unis ont exagéré l'accord, c'est la question nucléaire. En gros, ils affirment que les Iraniens ne devraient pas avoir d'arme nucléaire. Les Chinois sont d'accord. D'ailleurs, les Iraniens semblent aussi d'accord. Ils ont même dit qu'ils n'en auraient pas. Mais les États-Unis ont présenté ça comme quelque chose de plus large, on dirait — comme s'ils n'allaient même pas avoir d'uranium enrichi. Et ça, j'ai du mal à imaginer que les Chinois puissent le soutenir. Alors, comment vous voyez ces questions ? Si les États-Unis exagèrent vraiment l'accord des Chinois sur ces déclarations, pourquoi est-ce que c'est si important ?

#Lawrence Wilkerson

Décomposons un peu tout ça.

#Glenn

Désolé, c'était une longue question.

#Lawrence Wilkerson

Non, c'était un excellent dialogue. Je pense que, comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, on assiste à un déplacement du pouvoir dans le monde, de plus en plus reconnu — et pas seulement en Asie, où vivent ou travaillent environ soixante pour cent de la population et du PIB mondial, mais aussi par un nombre croissant de personnes en Occident. C'est donc la première chose à garder en tête quand on parle de quelqu'un comme Marco Rubio, qui, à mon avis, ne comprend pas du tout cette réalité. Il va ainsi à l'encontre non seulement de l'opinion mondiale, telle qu'elle évolue, mais aussi de l'opinion occidentale, et même de l'opinion américaine. J'aime penser que des gens comme vous et moi avons, d'une certaine manière, une influence sur tout ça.

Et Marco Rubio, lui aussi, se présente à l'élection présidentielle. Donc, il faut vraiment décortiquer ses propos maintenant, dans ce contexte-là, parce qu'il se présente comme un candidat MAGA — peut-être même encore plus intensément MAGA que Donald Trump lui-même. Et comme Trump change souvent de position, on se demande parfois ce qu'il veut vraiment dire quand il parle des sujets liés à MAGA. Du coup, Rubio est un peu hors-jeu pour tout ce qui touche à la diplomatie, comme c'est logique d'ailleurs, ou même pour imaginer la direction que pourrait prendre l'Amérique à l'avenir s'il devait devenir l'héritier désigné. Je ne pense pas que ça arrivera, mais lui, oui. Donc, tout ce qu'il dit maintenant doit être compris à la lumière du fait qu'il est candidat à la présidence des États-Unis.

La deuxième chose sur laquelle je voudrais réagir dans ce que vous venez de décrire, c'est ce que je répète aussi depuis un bon moment. À savoir que, si la Chine adopte une attitude qui se reflète le mieux, par exemple, dans le sommet des BRICS prévu en septembre en Inde, et dans son titre même — qui parle de durabilité, de développement, d'innovation, de coopération — j'insiste sur ces mots, j'ai même vérifié que la traduction était correcte — eh bien, nous, nous représentons tout le contraire de ces notions-là. C'est ce que nous sommes. Imaginons un instant, si on pouvait projeter ça en lettres géantes à travers le monde, l'accrocher dans l'espace, et dire : voilà, c'est ça que représente l'empire — l'empire américain.

Cela représente des sanctions contre deux milliards deux cents millions de personnes, et plus encore si on peut y arriver, et la guerre, comme on l'a vu au cours des vingt-cinq dernières années, et aujourd'hui, de façon presque obsessionnelle, avec l'Iran. Et le reste du monde, qu'est-ce qu'il défend ? Mené par la Chine, et dans une certaine mesure par l'Organisation de coopération de Shanghai et les BRICS. Qu'est-ce qu'ils représentent, eux ? L'innovation, le développement, la technologie, la coopération, la résilience... tous ces mots sont dans leur discours. C'est un contraste frappant, je pense, non seulement pour le monde, pour la communauté internationale, et surtout pour le Sud global, qui retrouve peut-être un peu d'espoir, mais aussi pour les élites et une grande partie du reste du monde, y compris l'Occident. On a l'impression qu'on a complètement perdu notre chemin. On dirait qu'on marche droit en enfer, en pleine conscience que les flammes nous entourent, et qu'on ne peut rien faire. On ne peut même pas se retourner et faire demi-tour.

On va tout droit dans le mur, et on va brûler avec. C'est une situation très difficile quand on est citoyen, qu'on essaie de comprendre comment revenir à la République, sortir de cet empire, ou au moins en réduire l'impact, tout en affrontant un monde complètement différent. Et je pense que beaucoup de gens ont du mal avec ça, dans tous les milieux — que ce soit les universitaires, les gens d'affaires, ou d'autres encore. Ceux qui, visiblement, n'ont aucun problème avec ça, Trump les a emmenés avec lui. Et ça, c'est très inquiétant. Je pense qu'il a emmené avec lui ces gens qui, soyons honnêtes, construisent des avions dangereux. Oui. Merci beaucoup, Boeing. Ceux qui pilleraient le monde pour quelques centimes dans le domaine agricole, et qui rêvent d'une technocratie où ils seraient aux commandes.

Et je ne serais pas surpris que certains de ces gens utilisent, en gros, leurs contacts chinois, ceux qui pourraient leur être favorables ou compatissants, pour les aider à faire ça. Et qu'au final, ils cherchent à mettre en place une technocratie qui ne serait pas seulement installée aux États-Unis et victorieuse, mais qui étendrait aussi ses tentacules partout dans le monde, y compris vers la puissance dominante actuelle, la Chine. Alors, de quoi parle-t-on vraiment avec ce conseil composé d'hommes d'affaires plutôt que de véritables diplomates ? Je pense que c'est assez clair. Ce qu'on fait, c'est qu'on essaie de construire ce que veut construire Elon Musk. On essaie de le faire le plus vite possible. Et on va embarquer avec nous la technologie chinoise, les métaux rares, et tout le reste dont on a besoin pour y parvenir.

Et si vous voulez nous accompagner, certains membres de votre régime, et faire partie de cette future technocratie mondiale, eh bien, sentez-vous libres de le faire. On la construira de façon à pouvoir l'observer depuis l'espace. Et Elon fournira les fusées. Je sais que tout ça peut sembler absurde, mais je suis de plus en plus convaincu que ça ne l'est pas. Qu'il existe, dans le monde, un groupe de personnes, mené par les États-Unis, qui s'intéresse énormément à cette approche technocratique de l'avenir. Et pour une raison ou une autre, il n'y a aucun doute là-dessus — surtout pas en ce qui concerne l'intelligence artificielle — dans laquelle ils ont tous investi, directement ou indirectement. Mais il y a un aspect insidieux à tout ça, qui me préoccupe profondément. Je suis sûr que ça aurait aussi beaucoup inquiété George Orwell, s'il était encore parmi nous. Alors oui, c'est une réponse un peu longue et décousue, mais je crois qu'on a un vrai problème.

#Glenn

Oui, non, moi aussi j'ai cette impression.

#Lawrence Wilkerson

Ceux d'entre nous qui croient encore à la poésie, ceux d'entre nous qui croient encore à Shakespeare, ceux d'entre nous qui croient encore à la culture, à tout ce qui rend la vie digne d'être vécue... Ceux d'entre nous qui croient à la famille, aux familles unies, aux enfants, à des environnements sains pour les élever, à l'éducation, à l'aide aux plus démunis, à toutes ces choses-là... eh bien, nous sommes en difficulté.

#Glenn

Oui. Je pense que l'émergence de cette élite, disons, dénationalisée, combinée aux changements technologiques et à la redistribution du pouvoir... tout ça, c'est très difficile à gérer.

#Lawrence Wilkerson

Je vais noter ça. « Élite dénationalisée »... c'est une excellente expression.

#Glenn

Un ordre différent de celui des mondialistes, j'imagine.

#Lawrence Wilkerson

Oui, un terme plus direct et plus sérieux.

#Glenn

Samuel Huntington, il a écrit en deux mille quatre un article intitulé *Dead Souls*. Il y expliquait, en gros, qu'on se dirigeait vers ce qu'on vit aujourd'hui : une élite de moins en moins connectée à la nation. Et je pense qu'on peut dire que c'est effectivement ce qui s'est passé... Lui, il parlait surtout d'économie, mais aussi de culture. Et on peut ajouter la technologie : là aussi, les élites sont de moins en moins liées à leur pays. Bref, tout ça alimente des problèmes à plusieurs niveaux. Mais je voulais aussi vous interroger sur le détroit d'Ormuz, parce qu'au départ, c'est quelque chose qui m'a vraiment surpris. Les Chinois disaient qu'ils ne voulaient pas de péage et qu'ils voulaient que le détroit d'Ormuz reste ouvert. Mais en creusant un peu, j'ai vu que leurs déclarations ne condamnaient pas vraiment l'Iran ni personne. En fait, ils disaient simplement : nous voulons un détroit ouvert, des voies maritimes ouvertes. Et je crois que c'est un sentiment que partagent aussi, plus ou moins, les Iraniens.

#Lawrence Wilkerson

La façon d'y arriver, c'est de laisser les Iraniens le contrôler, tu vois, peut-être avec le soutien des Chinois. Mais c'est comme ça qu'on peut l'obtenir. C'est aussi l'impression que j'en ai eue.

#Glenn

Oui, je trouve que ce sont des déclarations un peu vagues. Les gens y voient ce qu'ils veulent. Donc encore une fois, je peux me tromper, mais vous ne pensez pas que les Chinois soient prêts à exercer la moindre pression sur l'Iran à la demande des États-Unis ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, ils sont peut-être prêts à parler des dix points... ou maintenant treize, ou quatorze, selon la liste qu'on lit. Je crois que j'ai vu ça hier, et j'ai demandé à un de mes collègues iraniens de me le confirmer, s'il le voulait bien. Je lui ai dit : la levée du blocus, l'arrêt permanent de la guerre, une compensation pour les dommages, la suppression de toutes les sanctions illégales — pour eux, ça veut dire toutes les sanctions, primaires, secondaires, et ainsi de suite — et, au final, le respect de la

souveraineté de l'Iran et de ses droits en tant que nation dans le monde... est-ce que ce serait une synthèse que vous accepteriez ? Et il m'a répondu : absolument. Donc, en gros, ça ramène les dix points à cinq ou six. Mais la plupart restent inacceptables pour Bibi Netanyahou.

La seule chose que Bibi Netanyahou accepterait, je pense, c'est une sorte d'Iran façon bantoustan. Vous voyez, plein de gens qui courent dans tous les sens — des Azéris, des Kurdes, des Persans, et tout le reste — sans stabilité, sans cohérence, avec des guerres civiles un peu partout. C'est la seule situation que Netanyahou accepterait, à part un Iran complètement éradiqué, réduit à des déserts brûlants. Alors, je ne sais pas comment on en arrive là. Vraiment, je ne sais pas. Mais Trump devrait se concentrer sur les points essentiels dans tout ça. Remarquez qu'il n'a rien dit sur le programme nucléaire — du moins, pour lui, ce n'est pas le sujet. Et il a dit qu'il reflétait la position du vice-ministre des Affaires étrangères, je crois. Oui... je ne sais pas trop comment le dire. Je ne l'avais jamais croisé avant.

Je ne sais pas comment on en arrive là. Le principal problème de Trump, c'est le programme nucléaire. Ils ne veulent même pas en faire un point de discussion, sauf peut-être si, par des canaux discrets, ils ont trouvé une sorte d'accord que les deux parties jugent, au moins temporairement, acceptable pour la question nucléaire. Et maintenant, ils se concentrent sur d'autres sujets. Je ne sais pas. Je maintiens mon opinion : la diplomatie, pour moi, ce n'est rien d'autre qu'un subterfuge. Les cessez-le-feu aussi, ce ne sont que des subterfuges. Et dans quelques jours, on retournera à la guerre totale. Et quand Brad Cooper, cet amiral à la tête du Commandement central... j'ai toujours dit, je l'ai dit à Powell, et Powell était d'accord avec moi : il ne faut jamais mettre un officier de la Marine ou de l'Armée de l'air à la tête d'un commandement unifié.

Il n'était pas tellement inquiet pour la Marine, mais plutôt pour l'Armée de l'air. Mais Cooper ment effrontément au Congrès. Il ment quand il affirme qu'on n'a tué aucun civil, sauf ceux-là. Et la seule raison pour laquelle il a dit ça, c'est parce que c'était filmé — ceux qu'on a vus dans l'école, au tout début du conflit. Franchement, vous plaisantez ? Lisez le New York Times et le Washington Post. Eux-mêmes rapportent que vous avez tué bien plus de civils que ça. Qu'est-ce qu'il appelle un civil innocent, au juste ? Et c'est ce général quatre étoiles qui dirige les opérations au Commandement central. Alors, je ne sais pas trop où on en est, mais j'ai l'impression qu'on retourne en guerre. Voilà, c'est ça le fond du problème.

#Glenn

Non, on dirait bien que oui. Je ne vois pas de... enfin, encore une fois, je ne vois pas de voie vers une victoire militaire, mais je ne vois pas non plus de solution diplomatique qui avance. En revanche, la question de l'Iran, elle, a joué un rôle très important. Je pense que c'est aussi crucial pour les relations entre les États-Unis et la Chine. Parce qu'il semblait que, quand Trump avait accepté cette première rencontre avec Xi Jinping, avant de la reporter, il voulait d'abord vaincre les Iraniens, pour pouvoir s'en vanter ensuite. Mais au lieu de ça, on se retrouve dans une situation où les États-Unis sont dans une très, très mauvaise posture. Et j'ai trouvé ça fascinant, comme vous l'avez sans doute

lu, l'article de Robert Kagan, « Le mat en Iran ». Pour moi, c'est assez extraordinaire de voir l'un des principaux néoconservateurs reconnaître une défaite. Je veux dire, les guerres sans fin... en voilà un des plus emblématiques.

#Lawrence Wilkerson

C'est lui le roi. C'est lui le prince. À toi de jouer.

#Glenn

Pourquoi est-ce que tu t'impliques vraiment là-dedans ? Parce que c'est assez important. Je veux dire, tu vois, en Europe, l'ambiance, c'est que la limite de la liberté d'expression, eh bien, c'est quand tu reconnais qu'on est en train de perdre. À ce moment-là, on te dit que tu prends le parti de l'adversaire. Donc on doit toujours faire semblant, voilà. Tu sais, les Russes — guerre non provoquée, les Ukrainiens gagnent. Tout le monde doit répéter ces formules, même si on sait très bien que ce n'est pas vrai. Et c'est pareil avec l'Iran. Là aussi, on dit que l'attaque visait à, soi-disant, libérer le pays des mollahs. Et, tu vois, les Américains sont écrasants, les Iraniens sont vaincus.

Donc, en gros, il faut répéter ces absurdités pour prouver sa loyauté envers l'Iran. Mais franchement, pour moi, c'est complètement absurde, parce qu'en faisant ça, on ignore la réalité, et du coup, on aggrave encore plus la situation. Mais quand même, voir quelqu'un comme Kagan, comme tu l'as dit, le roi des néoconservateurs, sortir et dire : « Bon, on a perdu. C'est fini. » C'est quand même quelque chose. En gros, il reconnaît que tout ça pourrait bien être le cimetière de l'empire américain. Il n'a pas utilisé ces mots-là, bien sûr, mais pour quelqu'un qui a cofondé le Project for the New American Century, c'est vraiment extraordinaire. Alors oui, je me demande comment toi, tu interprètes tout ça.

#Lawrence Wilkerson

Je pense qu'il est en colère, et qu'il essaie de pousser les gens à réagir en leur racontant des choses alarmantes, des choses extrêmes sur leurs échecs actuels, tels qu'il les perçoit. Et honnêtement, je ne peux pas l'interpréter autrement, parce que je le suis depuis trop longtemps. Quand certaines de ces personnes se sentent acculées, quand elles pensent que tout ce à quoi elles ont consacré leur vie — et qu'elles associent d'ailleurs à la survie même de la république, telle qu'elle est — est menacé, alors elles se mettent à diffuser toutes sortes d'informations, en expliquant quelles vont être les conséquences. Et ces conséquences sont presque toujours catastrophiques, à les entendre, si vous ne revenez pas en arrière, si vous ne réfléchissez pas à nouveau, et si vous ne faites pas ce qu'elles vous ont dit de faire dès le départ. Je pense que c'est ça, la vraie motivation derrière tout ça. Et j'ai du mal à imaginer que sa femme n'était pas dans la pièce à lui dire : « Continue d'écrire, continue d'écrire. »

Victoria Nuland. C'est, je pense, le signe ultime... Et j'en parlais justement l'autre jour avec un ami. On a eu une sorte de discussion, ou disons un débat, à ce sujet. Il pense à peu près comme moi sur les néoconservateurs, mais il connaît vraiment bien leur histoire. Il en a fait une étude approfondie. Si j'ai une question sur un aspect un peu ésotérique du langage néocon, ou sur un détail concernant Bill Kristol, Kagan ou un autre, c'est à lui que je demande. Il sait d'où ils viennent, comment ils sont apparus d'abord chez les démocrates, comment ils se sont adaptés à Richard Perle sous l'administration Reagan, et d'autres choses de ce genre.

Et Jim me dit : ils sont en train de perdre. Et ils détestent vraiment perdre, surtout après tant d'années d'efforts acharnés pour pousser l'Amérique vers l'enfer qu'ils voulaient lui faire connaître. Alors, eux, ils ne pensaient pas que c'était l'enfer : pour eux, c'était quelque chose de joyeux, de triomphant, et ils croyaient que nous serions un empire pour toujours. Mais maintenant, ils se rendent compte qu'ils sont en train de perdre, et ils ripostent de la seule manière qu'ils connaissent. Et ce n'est pas forcément parce qu'on n'a pas appliqué leur stratégie qu'on perd ; on perd, dirait Kagan, parce qu'on l'a appliquée, mais de façon imparfaite.

#Glenn

J'ai entendu beaucoup de gens dire que l'empire est en train d'être jeté par la fenêtre, tout ça... mais moi, je pense qu'il n'a jamais été durable. Je me réfère souvent à pas mal de travaux universitaires des années quatre-vingt-dix, qui critiquaient déjà beaucoup cette idée du « moment unipolaire ». Ils rappelaient que, tôt ou tard, pour maintenir un empire mondial, ça deviendrait extrêmement coûteux. On finirait par gaspiller énormément de vies, d'argent, mais aussi de prestige, de réputation internationale. Et comme tout empire finit toujours par se surestimer, il devient dépendant du fait de maintenir les puissances montantes sous pression. Ce qui, du coup, pousse le reste du système international à se regrouper — un peu comme les BRICS — pour rééquilibrer la puissance de l'hégémon en devenir.

Je pense que, euh... oui, non, je crois que tout ça était voué à l'échec tôt ou tard. Mais l'idée que la primauté mondiale puisse être permanente, ça, je pense que c'était une grosse erreur. D'ailleurs, celui qui a inventé l'expression « moment unipolaire » — j'oublie toujours son nom — enfin bref, même dans son article, il disait que c'était un phénomène du moment, que ça allait forcément évoluer, mais que c'était la situation à l'époque. Bon, cela dit, je voulais poser ma dernière question à propos de Trump.

#Lawrence Wilkerson

Tu m'as vraiment fait réfléchir, là. Brzezinski a écrit quelque chose dans ce genre, mais ce n'était pas tout à fait la même chose.

#Glenn

Non, c'était quelque chose avec un K. Oui, oui.

#Lawrence Wilkerson

Je n'arrive pas non plus à mettre le doigt dessus. Mais je dirais autre chose, juste pour montrer à quel point, à mon avis, même des gens comme Bill Kristol, Richard Perle et d'autres se sont égarés. Cet article est paru hier dans le New York Times. Depuis le deux septembre deux mille vingt-cinq jusqu'à aujourd'hui, donc en gros neuf mois, les États-Unis d'Amérique ont mené cinquante-cinq frappes militaires létales contre des bateaux dans les Caraïbes et dans le Pacifique. Pas de tir de sommation, pas d'arraisonnement, pas d'arrestation, pas de procès. Juste la mort. Cent quatre-vingt-quatorze personnes, d'après notre décompte. Aucune reddition de comptes devant le Congrès ou devant le peuple. Le gouvernement américain n'a rendu publique l'identité d'aucune de ces personnes. Le document du département de la Justice, celui qui contiendrait la justification juridique de ces actions, est classé secret. Est-ce que ça me rappelle mon administration ? Et puis, dernière chose : la drogue continue d'arriver. Quel commentaire, franchement. Quel commentaire sur l'état actuel de l'empire.

#Glenn

Ah, au fait, Charles Krauthammer, c'est lui qui a parlé du moment unipolaire. Ça vient de me revenir, oui.

#Lawrence Wilkerson

Il me tapait sérieusement sur les nerfs, tout le temps. On n'osait pas trop en dire, parce que Charles savait qu'il était dans une situation physique qui lui valait de la sympathie, peut-être même de l'empathie. Mais parfois, j'avais juste envie de décrocher le téléphone sur mon bureau au département d'État et de le lui lancer à la figure.

#Glenn

J'en avais déjà parlé, oui. En lisant son article, j'ai trouvé que le principal défaut, c'était sa vision de la nature humaine. Il expliquait qu'aujourd'hui, on vit dans un monde unipolaire, avec une seule puissance dominante, et qu'il fallait en profiter pour avoir une période hégémonique. Mais il disait aussi que, plus tard, cette répartition du pouvoir changerait, qu'on passerait à un monde multipolaire. Le problème, selon moi, c'est que ce raisonnement oublie comment les êtres humains fonctionnent vraiment. Depuis plus de trente ans, toute une génération de responsables politiques a grandi avec l'idée qu'on vit sous une hégémonie libérale, que notre domination est nécessaire pour diffuser les valeurs démocratiques libérales et maintenir la paix. Alors, imaginer qu'un jour on se dise simplement : « Bon, les Chinois et les Russes ont pris de l'importance, passons à la multipolarité », ça

ne correspond pas du tout à la réalité humaine. Ce n'est pas comme ça que les gens réagissent. Et, à mon avis, on aurait pu prévoir que, quand ce moment arriverait, on continuerait à s'y opposer de toutes nos forces. Et c'est justement ce qui m'amène à ma dernière question.

#Lawrence Wilkerson

Tous ces missionnaires que vous avez envoyés dans le monde, comme Victoria Nuland et les autres, ont vraiment tout fichu en l'air.

#Glenn

Oui, d'accord. Mais ils ne vont nulle part. Comme vous l'avez dit, ils croient vraiment à cette mission supérieure. Mais est-ce que c'est de l'auto-illusion ? C'est ça que je veux comprendre : est-ce qu'on assiste à une sorte de crise chez Trump, ou à de l'auto-illusion ? Parce que quand je l'ai entendu parler de la Chine, il a dit que les Chinois étaient d'accord pour que les Iraniens n'enrichissent pas d'uranium, que les Chinois voulaient que le détroit d'Ormuz reste ouvert. Est-ce qu'il croit vraiment tout ce qu'il dit, à votre avis ? Ou est-ce que c'est encore une façon de contrôler le récit ?

#Lawrence Wilkerson

Je cherchais à faire un commentaire parce que tu m'y invitais. Le docteur John Gartner, de l'université Johns Hopkins, est psychothérapeute et y a enseigné pendant une trentaine d'années. C'est lui qu'on entend de temps en temps, dans des podcasts ici ou là, parler de la nature dérangée de Donald Trump, de l'intensité que ça prend, et de la façon dont ça correspond à tous les profils qu'un expert comme lui pourrait établir. Et il a prédit que non seulement il s'aggrave, mais qu'il va devenir encore pire. C'est effrayant quand on y pense. Parce que, comme je le disais à quelqu'un hier, nos fondateurs ne nous ont laissé aucune méthode pour écarter une telle personne du Bureau ovale. Point final. Ah, le vingt-cinquième amendement ? J'ai dit, c'est une blague. Une blague.

Je lui ai envoyé la vidéo sur le vingt-cinquième amendement, qui montre très clairement que ça ne marchera jamais, et que ses auteurs l'avaient conçu pour qu'il ne fonctionne pas. Alors, comment on se débarrasse d'un mégalomane ? C'est exactement ce que disait ce médecin, en fait. Il disait : ça va empirer. Ça ne va pas s'arranger, ça va empirer. Où est-ce qu'on trouve, dans les deux prochaines années, un moyen d'éviter peut-être une guerre civile ? Une guerre pour laquelle Pete Hegseth est en train de mettre en place une composante militaire qui serait prête à soutenir. Brad Cooper en est peut-être l'exemple parfait — le commandant du Central Command — et d'autres aussi. Et franchement, je ne sais pas quoi dire d'autre, à part : oui, tu as raison, on n'a aucun moyen de se débarrasser de ce type. Aucun. La destitution, c'est une blague. On a prouvé que c'en était une depuis deux siècles.

#Glenn

Bon, c'est clair qu'il est extrêmement narcissique. Mais je peux comprendre, dans une certaine mesure, comment son état d'esprit a pu se dégrader ici. Parce que si on regarde la différence entre la façon dont il pensait que les choses allaient pour lui, et la réalité, c'est un vrai choc. En gros, il voit le déclin relatif des États-Unis dans le monde comme le résultat de dirigeants faibles. Et il est profondément convaincu que lui, il est la solution, parce qu'il se voit comme un dirigeant fort, un dirigeant intelligent. Donc, en quelque sorte, la renaissance de l'Amérique repose sur ses épaules. Et puis, pendant sa première administration, on a vu les services de renseignement essayer de le faire tomber avec cette histoire de Russiagate, qu'il considère comme une supercherie. Il a réussi à surmonter ça. Mais malgré tout, il a perdu l'élection présidentielle, qu'il affirme avoir été volée. Et pourtant, il a réussi à revenir, contre toute attente, et à reprendre la présidence. Et là encore, ça devient une sorte d'histoire de l'outsider qui triomphe, où il finit par devenir son propre héros.

Et puis les gens lui disent : écoute, pourquoi tu ne t'occupes pas du Venezuela ? Enlève le dirigeant, prends le contrôle. Et lui, il le fait en une journée, comme un grand chef, comme un vrai guerrier. Il réussit à rétablir, en quelque sorte, la domination des États-Unis dans leur propre arrière-cour. Et ensuite, on lui dit : hé, tu pourrais aussi t'occuper de Cuba. Et pourquoi pas l'Iran ? Aucun autre dirigeant américain n'a jamais réussi à faire ça. Mais c'est parce qu'ils étaient faibles. Leur faiblesse, c'est la raison pour laquelle on est en déclin. Toi, tu es le fort. Et soudain, il passe d'une ascension constante, d'un succès après l'autre dans sa propre tête, à un effondrement total. Surtout maintenant, avec l'Iran. Pour un narcissique, ça doit être très dur à vivre. J'imagine que, si j'étais à sa place, je me replierais dans ma propre réalité. Mais encore une fois, je ne suis pas psychologue... C'est juste que, oui, je pense que tu as raison.

#Lawrence Wilkerson

Je pense qu'une partie de la raison, c'est que les choses commencent à filtrer maintenant. C'est impossible pour eux de ne pas le voir, avec tout le déluge d'informations qui a commencé, y compris dans certains médias traditionnels. Et ça, je crois que ça l'a vraiment, vraiment inquiété. Envoyer Kash Patel faire ce qu'on lui a demandé, c'est une parfaite illustration de l'ampleur de cette inquiétude. C'est un peu comme Julian Assange, les Pentagon Papers et tout ce genre d'affaires, mais à une échelle bien plus grande. On pourrait dire qu'à l'époque de Dan Ellsberg, il y avait peut-être le même type d'opposition, mais au moins, il y avait Katharine Graham du Washington Post et d'autres comme elle, prêtes à défendre ce en quoi elles croyaient, ce qu'elles considéraient comme un vrai journalisme, et à en sortir victorieuses.

Je ne pense pas que tu vas triompher aujourd'hui. Je crois qu'il va détruire une bonne partie de ce qu'il reste de la République, y compris la presse libre, avant de partir. Et qu'est-ce qu'il nous restera après ça ? Si on se retrouve avec un J.D. Vance, un Marco Rubio, ou même une guerre civile quelque part là-dedans, vers les élections de mi-mandat ou après... Dieu seul sait ce qu'il en restera. Mais une chose est sûre, on ne s'en sortira pas mieux.

#Glenn

Donc, vous pensez qu'il y a une véritable possibilité de guerre civile aux États-Unis ?

#Lawrence Wilkerson

Je reviens souvent à cette période de l'Empire... ou plutôt de la République, devrais-je dire, celle qui a le plus marqué nos pères fondateurs — s'ils ont vraiment été marqués — et plusieurs d'entre eux, d'ailleurs : Jefferson, sans doute Madison, probablement Washington aussi. Peut-être que Franklin était plus sceptique. Mais il y a une raison pour laquelle ils parlaient de choses comme l'Empire romain, l'Empire romain d'Occident, et qu'ils ont repris des termes comme « Sénat », entre autres. Et il y a ici une sorte d'analogie avec César entrant au Sénat. La République existe encore. Il ignore tous les présages — apparemment, il y en avait un ou deux juste sur les marches du Sénat — il entre, et il est assassiné. Ensuite, les guerres civiles éclatent. Et il n'aurait pas fallu être un génie militaire, disons après six semaines environ, pour deviner qui allait l'emporter, probablement.

#Glenn

Et Octavien l'a fait.

#Lawrence Wilkerson

Et Octave, bien sûr, est devenu Auguste. Il a instauré la Pax Augusta, des années et des années de paix dans un empire qui, dès lors, serait toujours un empire, avec toujours un seul dirigeant qui se succéderait. Il y a tellement de similitudes, même après deux mille ans d'histoire, que ça en devient presque douloureux d'y penser. Est-ce là où nous allons ? Mais sans, du moins pour l'instant, un Octave clairement identifié. Viendrait-il de l'armée ? Du gouvernement ? D'endroits que nous ne connaissons pas encore ? J'en doute, parce qu'il faut déjà être en position d'agir, et Octave, lui, l'était.

Et Octave entretenait une très bonne relation avec le pouvoir en place. Donc, au bout d'une semaine ou deux, on aurait déjà vu comment les choses allaient tourner, peu importe les commentaires de Shakespeare ou de Marc Antoine — « criez au carnage, lâchez les chiens de guerre ». Eh bien, les chiens de guerre ont été lâchés, et c'était inévitable, en réalité, quand on regarde bien, de voir qui allait l'emporter, qui avait la loyauté, les forces, et aussi le génie. Aucune hésitation là-dessus. Alors, qui serait cette personne aujourd'hui, si mon analogie un peu brutale s'avérait juste ? Mais ce que j'essaie de dire, c'est que c'est impossible.

#Glenn

Eh bien, on dirait que tout ça s'inscrit dans la politique plus large du moment, à une époque où l'on assiste à d'immenses changements dans la répartition du pouvoir à l'échelle internationale.

Autrement dit, les gouvernements — enfin, les États — entre eux, commencent à tout voir en termes de tout ou rien. Et il faut dire qu'il y a aussi deux grands changements à l'intérieur même des États-Unis.

#Lawrence Wilkerson

Pensez à certaines des raisons qui ont entouré la Révolution russe, à pourquoi elle a eu lieu, et surtout à la manière dont elle s'est déroulée, avant d'être confisquée par Staline. Je veux dire... ce genre de choses arrive. On aime se dire : « Ah non, pas chez nous. » Attendez un instant.

#Glenn

Eh bien, sur cette note un peu pessimiste, merci, comme toujours, d'être venu.

#Lawrence Wilkerson

Vous, les Européens, vous devez vous unir et nous sauver de notre propre colère.

#Glenn

Ouais, je ne sais plus trop comment faire. Moi non plus. On dirait qu'on arrive à un point où soit quelqu'un va devoir reculer, soit on va droit dans le mur. Le chemin qu'on suit en ce moment, il n'est plus tenable, on dirait. Donc, quelque chose va sûrement finir par céder, et bientôt.

#Lawrence Wilkerson

Je pense que tu as raison. J'espère juste que ce ne sera pas catastrophique.

#Glenn

Eh bien, merci encore. Vous m'avez gâché la journée, mais oui, j'apprécie quand même.